

DANS LE JARDIN DE GETHSÉMANÉ DAVID ROPER

MT 26.30, 36-46 ;
MC 14.26, 32-42 ;
LC 22.39-46 ; JN 18.1, 4, 11,
SOUS LA LOUPE



Les jardins jouent un grand rôle dans l'histoire de la rédemption : Éden, jardin du péché (Gn 2.8 ; 17.3) ; Gethsémané, jardin d'angoisse (Jn 18.1 ; Mt 26.36) ; jardin d'espoir, jardin sans nom où Jésus fut enseveli et puis ressuscité (Jn 19.41-42 ; 20) ; paradis¹, jardin de la récompense (cf. Ap 2.7).

Dans notre étude de Jésus à Gethsémané, nous avons l'impression de devoir ôter nos chaussures, car l'endroit où nous nous tenons est "une terre sainte" (Ex 3.5). D. W. Ford résume mes sentiments :

Je ne suis probablement pas la meilleure personne [pour prêcher ce sermon]. Je ne possède sans doute pas l'éloquence, la sensibilité spirituelle, la perception théologique pour décrire cette scène des plus émouvantes (...) de tout le récit des Évangiles (...). Mais que puis-je faire ? C'est ici, et nulle part ailleurs, que nous nous approchons de l'homme Jésus. Si je ne parle pas de Gethsémané, je manquerai de montrer Jésus tel qu'il était².

À observer Jésus dans le jardin, nous voyons une facette de sa personnalité rarement décrite dans les Évangiles : la vulnérabilité de son humanité³. Il était entièrement Dieu, mais aussi entièrement homme. Cette incarnation englobe bien des choses que nous ne pouvons comprendre ; mais, de temps en temps, une certaine tension devait se manifester entre la divinité et l'humanité du Christ. Cette tension se fit sentir surtout dans le jardin. Lorsque le Seigneur dit à ses disciples

¹ Le mot "paradis" est un terme grec translittéralisé signifiant "jardin", "parc", "forêt". Il est souvent utilisé dans le sens de "jardin des plaisirs".

² D. W. Cleverley Ford, *Preaching Through the Life of Christ* (Peabody, Mass. : Hendrickson Publications, 1994), 76.

³ On pense également à d'autres occasions, telles que la faim et la soif de Jésus (Mt 4.2 ; 21.18 ; Jn 4.7 ; 19.28) ; mais nulle autre n'est aussi parlante que celle-ci.

que "l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible" (Mt 26.41), il ne parlait pas seulement d'eux, mais aussi de lui-même.

Paul écrivit que Jésus, en venant du ciel, "s'est dépouillé lui-même, (...) en devenant semblable aux hommes" (Ph 2.7). L'épistolier aux Hébreux dit que Jésus dut "devenir, en tout, semblable à ses frères, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle" (Hé 2.17). Cet auteur mit en parallèle la ressemblance de Jésus avec ses frères et la souffrance qu'il dut subir : "Du fait qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés" ; "il a été tenté comme nous à tous égards" (2.18 ; 4.15). La souffrance de Jésus dans la chair comprit non seulement sa mort sur la croix (1 P 3.18), mais également sa détresse dans le jardin. "Dans les jours de sa chair, [il] offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort" (Hé 5.7).

Je suis convaincu que la plus grande bataille de Jésus sur la terre eut lieu dans ce jardin. Au désert, il avait combattu le diable (Mt 4.1-11) ; dans le jardin, c'est contre lui-même — contre son humanité — qu'il luttait. Je crois que J. W. McGarvey avait raison de dire que "depuis le moment où Jésus entra dans le jardin jusqu'à ce qu'il expire sur la croix, l'être humain en lui dominait ; et 'après s'être trouvé dans la situation d'un homme', il endura ces épreuves entièrement en être humain⁴." Cela dit, nous devons comprendre que nous entrons ici dans un domaine de mystère, où il faut faire preuve d'émerveillement et non de dogmatisme⁵.

⁴ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 686-687.

⁵ Que le lecteur soit ou non d'accord avec la déclaration de McGarvey ou avec la mienne sur ce mystère qu'est la déité et l'humanité de Jésus n'est pas ce qui importe le plus. Ce qui est important, c'est de réfléchir à la question.

UN LIEU DE CONFLIT

Détresse

Pour Jésus, Gethsémané était plus que toute autre chose, un lieu d'angoisse et de détresse. Matthieu nous dit : "Là-dessus, Jésus alla avec eux au lieu dit Gethsémané" (Mt 26.36). Le nom "Gethsémané" signifie "pressoir d'huile" ; c'est un nom qui convient tout à fait à la situation, puisque Jésus vint ici quand les événements le pressaient, quand l'ombre de la croix menaçait de l'écraser.

Les auteurs des Évangiles décrivent la détresse du Seigneur dans des termes très descriptifs. Matthieu dit qu'il "commença à être saisi de tristesse et d'angoisse" (Mt 26.37) ; Marc écrivit qu'il "commença à être saisi d'effroi" (Mc 14.33). Jésus dit à ses disciples : "Mon âme est triste jusqu'à la mort" (Mt 26.38). La TOB traduit : "Mon âme est triste à en mourir" ; la BFC dit : "Mon cœur est plein d'une tristesse mortelle". L'expression "triste jusqu'à la mort" ne se réfère pas seulement à l'agonie de Golgotha, mais aussi à la douleur de Gethsémané.

Après s'être éloigné de ses disciples, Jésus se jeta à terre et commença à prier : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi⁶ !" (Mt 26.39). La "coupe" en question était toute la souffrance — physique, émotionnelle, spirituelle — qui l'attendait.

Luc décrit ainsi cette scène : "En proie à l'angoisse, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre" (Lc 22.44). La Pâque étant célébrée au début du printemps, l'air du soir était frais, voire froid (cf. Jn 18.18). Transpirer par un tel temps n'était pas normal ; la sueur qui tombait du visage du Maître était due, non à la température, mais à son conflit intérieur.

Les commentateurs sont intrigués par la phrase : "comme des grumeaux de sang". Il existe une pathologie rare se manifestant dans la détresse et créant une hémorragie des capillaires du front à l'intérieur des glandes sudoripares, provoquant le suintement d'un mélange d'eau et de sang⁷. Il est possible que Luc, le médecin,

⁶ Bien que ce soit sans doute la seule fois que Jésus ait dit ces paroles, nous savons que cette pensée lui avait déjà traversé l'esprit (cf. Jn 12.27-28).

⁷ Cette condition, appelée "hémathidrose", est docu-

mentée dans les annales de la médecine. Dans un documentaire consacré à la vie de Christ, diffusé aux USA en décembre 2001, on examina ce phénomène et donna, comme exemple, le cas d'une jeune fille à Londres pendant la Deuxième Guerre Mondiale qui, chaque fois que la ville était bombardée, suait du sang de son front.

décrivait une telle condition afin de montrer l'intensité de la lutte intérieure menée en ce moment par le Seigneur. Il est plus probable que le mot "comme" soit la clé ici : tout "comme" le sang tombe d'une blessure profonde, ainsi la sueur tombait du visage de Jésus.

Certains exégètes ont du mal à concilier la détresse du Christ dans le jardin et son calme lorsqu'il avait parlé, auparavant, de sa mort. "Il avait souvent parlé, disent-ils, de sa mort (Mt 16.21 ; 17.22-23 ; 20.17-19) sans agitation apparente." Mais ce contraste ne présente aucune contradiction réelle. D'abord, nous n'avons aucune indication de l'apparence de Jésus ni du ton de sa voix lorsqu'il avait parlé de ces choses. Si nous avions été présents, nous aurions sans doute pu voir et entendre une émotion que les récits ne décrivent pas⁸. Ensuite, Jésus étant allé à la mort "dans la chair", nous pouvons comprendre l'intensité de son état émotionnel devant l'imminence de l'événement.

S'il vous est arrivé de subir une intervention chirurgicale, par exemple, vous pouvez bien saisir le phénomène. Pendant les semaines avant l'opération, vous en parlez calmement et rationnellement. Mais lorsque vient le moment de partir à l'hôpital, il est possible que votre calme s'évapore. La déclaration de Jésus — "l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible" — revêtit ainsi une nouvelle signification. Nous nous imaginons en train de dire au chirurgien : "Êtes-vous sûr que tout ceci est nécessaire ? Ne pourrions-nous pas aborder ce problème d'une autre manière ?"

Ayant déjà considéré le fait que la "coupe" dans la prière de Jésus était une référence à sa souffrance physique, émotionnelle et spirituelle, prenons un moment pour penser à chaque type de douleur qui l'attendait. Concernant la

⁸ Les précédentes annonces faites par Jésus de sa mort avaient rempli de tristesse ses disciples, sans qu'ils comprennent pour autant le poids de ces déclarations (cf. Mt 17.22-23 ; Lc 18.31-34). Ce fut peut-être sa manière de parler autant que ses mots qui les toucha. Au moins un passage (Jn 12.27-28) semble indiquer que la mort imminente de Jésus provoquait une sorte de lutte intérieure.

souffrance physique, on est obligé de penser que la mort ne pouvait être très attirante pour un homme d'une trentaine d'années, c'est-à-dire dans la force de l'âge. À un moment où la carrière de la plupart des hommes débutaient, celle de Jésus prenait fin. Plus significatif encore était le genre de mort qu'il devait subir : on a appelé la croix l'instrument de torture le plus cruel jamais inventé par l'homme. John Gipson écrit :

Il allait ressentir le fouet sur son dos ; le sang coulant sur son visage, du fait de la couronne d'épines enfoncée sur son front ; la chair déchirée quand les soldats transperçeraient ses mains de leurs clous ; l'agonie de la crucifixion, une mort lente, horrible (...) ⁹.

Gipson continue, au sujet de la souffrance émotionnelle du Christ :

Il allait subir les insultes de ses adversaires, l'abandon par ses amis, et l'ingratitude d'un peuple pour lequel il avait œuvré et fait beaucoup de bien. Il allait se trouver face à l'hostilité des chefs juifs, la perfidie de Judas, l'inconstance de la population, la moquerie de la justice religieuse et civile ¹⁰.

La honte aussi faisait partie de la souffrance émotionnelle de Jésus à la croix. La crucifixion était "réservée (...) aux esclaves, aux étrangers, aux révolutionnaires, et aux plus vils des criminels ¹¹." Selon Hébreux 12.2, Jésus "a supporté la croix [et] méprisé la honte". Paul dit que Jésus est "devenu malédiction pour nous" (Ga 3.13).

Pourtant, la plus grande souffrance de Jésus n'était ni physique ni émotionnelle, mais spirituelle. Nous devons maintenant procéder avec soin, car, comme le dit Donald Miller : "Nous avançons dans les profondeurs insondables du mystère de notre rédemption ¹²." Tout en parlant de l'agonie spirituelle du Christ sur la croix, nous ne pouvons

l'appréhender pleinement. Mais nous pouvons souligner ce qu'enseignent les Écritures : sur la croix, Jésus prit sur lui la culpabilité, donc le châtement de nos péchés (Es 53.6 ; 2 Co 5.21 ; 1 P 2.24). Puisque le péché nous sépare de Dieu (Es 59.1-2) et que l'ultime sanction consiste à être éloigné "loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force" (2 Th 1.9 ; cf. vs. 7-9), quand Jésus prit notre place, le Père n'avait pas le choix : il fallait lui tourner le dos (cf. Mt 27.46).

Nous ne pourrions jamais imaginer le poids de cette souffrance physique, émotionnelle, spirituelle, pour le Fils de Dieu, qui n'avait commis aucun péché. Pour que le monde ait la vie, il fallait qu'il meure. Pour que le monde ait la lumière, il lui fallait plonger dans les ténèbres.

Certains auteurs sont d'avis que Jésus aurait dû faire preuve de plus de courage dans le jardin. "D'autres ont fait face à la mort avec plus de tranquillité", disent-ils. Nous répondrons par deux remarques : (1) le véritable courage n'est pas de ne pas avoir peur, mais de faire ce qui est juste malgré une peur accablante ; (2) personne — même parmi ceux qui ont subi une mort horrible — n'a connu la mort que subit le Seigneur. Si le *Livre Guinness des Records* avait une rubrique pour la plus grande souffrance jamais endurée, il mettrait dans cette catégorie le dessein de la croix de Jésus.

Si jamais vous vous êtes trouvé dans un lieu de détresse, sachez que le Seigneur y a été aussi, et il vous comprend (Hé 4.15).

Déception

En règle générale, Jésus passait seul ses moments de prière prolongée (cf. Mc 1.35 ; Mt 14.23). À cette occasion, pourtant, il se sentit le besoin d'être accompagné. Entrant rapidement dans le jardin, "il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean" (Mc 14.33), leur disant avec émotion : "Mon âme est triste jusqu'à la mort, restez ici et veillez avec moi" (Mt 26.38). Mais les disciples s'endormirent. Nous savons qu'ils étaient exténués, physiquement et émotionnellement ; mais Jésus fut déçu qu'ils n'aient pas pu veiller "une heure" (Mc 14.37) avec lui.

La déception du Christ dans le jardin croisait : il avait passé des années avec les douze, et pourtant l'un d'eux l'avait trahi ; il avait passé

⁹ John D. Gipson, "Agony in Gethsemane", *Harding University Lectures* (1988), 155.

¹⁰ Idem.

¹¹ William D. Edwards, Wesley J. Gabel and Floyd E. Hosmer, "On the Physical Death of Jesus Christ", *Journal of the American Medical Association* (21 mars 1986), 1458. Le fait que les victimes étaient crucifiées nues ajoutait à la honte de cette mort. Dans les Écritures, la nudité est souvent liée à la honte (Es 20.4 ; Ap 16.15 ; comp. Gn 2.25 et Gn 3.8, 10).

¹² Donald G. Miller, *Luke*, Layman's Bible Commentary (Atlanta : John Knox, 1959), 155.

tout ce temps à enseigner sur la nature spirituelle du royaume, et pourtant Pierre considérait toujours ce royaume comme une entité politique à défendre avec des armes physiques. Nous avons tous connu la déception. Jésus aussi la connut, et il nous comprend.

Abandon

Alors que Jésus désirait la compagnie de ses amis, ceux-ci dormaient. À la fin, “tous les disciples l’abandonnèrent et prirent la fuite” (Mt 26.56¹³). Le jour où nous nous trouvons abandonnés par nos bien-aimés, nous sommes sur un terrain que Jésus connaît ; il nous comprend.

Si nous devons nous arrêter à ce point du texte, nous n’aurions pas perdu notre temps. Car, nous avons tous nos “Gethsémané”. En fait, certains de ceux qui lisent ces lignes se trouvent actuellement dans un jardin de désespoir, de déception, de l’abandon. Combien il est important de se rendre compte que Jésus connaît nos misères en ce moment ! Il comprend et il compatit.

Il sait de quoi nous sommes formés,
Il se souvient que nous sommes poussière
(Ps 103.14).

Nous n’avons pas un souverain sacrificateur
incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il
a été tenté comme nous à tous égards, sans
(commettre de) péché (Hé 4.15).

UN LIEU DE CONQUÊTE

À Gethsémané, Jésus remporta l’une de ses plus grandes victoires.

Supplication

Tournons-nous à présent vers le côté positif de cette expérience dans le jardin, et notons d’abord que Gethsémané était un lieu de supplication pour Jésus. Il entra dans le jardin dans le seul but de prier. Il dit à ses disciples : “Asseyez-vous ici, pendant que je m’éloignerai pour prier” (Mt 26.36). Ayant toujours eu l’habitude de prier avant et pendant tous les événements majeurs de sa vie, il n’avait pas l’intention de faire une exception dans la présente circonstance.

Un terme utilisé par Jésus lors de cette prière (et qui ne se trouve nulle part ailleurs dans les

textes des Évangiles¹⁴) nous permet de percevoir la raison de cette prière : “Il disait : Abba, Père” (Mc 14.36). Or, “Abba” est un mot araméen signifiant “Père”, mais un mot d’enfant, un mot comme le premier qu’un bébé apprend, un mot comme “papa”. Ce terme suggère une intimité, une confiance, une relation profonde avec le Père.

Non seulement Jésus pria-t-il, mais il encouragea ses disciples à prier. Lui, qui allait bientôt mourir, ne leur demanda pas de prier pour lui, mais pour eux-mêmes : “Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l’esprit est bien disposé, mais la chair est faible” (Mt 26.41). Connaissant les épreuves qui les attendaient, il savait aussi que, pour les surmonter, ils auraient besoin de prier.

Lorsque nous sommes dans notre “Gethsémané” de désespoir, de déception et d’abandon, nous devons en faire également un lieu de supplication. Rien ne peut empêcher Dieu de nous aider, du moment que nous nous approchons de lui.

Soumission

Jésus avait dit : “Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé” (Jn 6.38 ; cf. Hé 10.7, 9). Il avait appris à ses disciples qu’il fallait prier : “Que ta volonté soit faite” (Mt 6.10). À présent que son devoir se trouvait en conflit avec son désir, il s’appliqua à suivre ses propres principes. Après avoir prié : “S’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi !”, il put ajouter : “Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux” (Mt 26.39).

Quelqu’un a dit que la prière n’est pas seulement un exercice de pétition, mais également un exercice de conditionnement¹⁵. Chaque fois que Jésus pria, sa volonté s’alignait plus étroitement sur celle du Père. Il pria d’abord, comme nous avons vu, que Dieu éloigne de lui sa souffrance. Il pria ensuite : “S’il n’est pas possible que cette coupe s’éloigne sans que je la

¹⁴ Dans la littérature juive, personne, avant Jésus, n’appelle Dieu “Abba”. Ce terme se trouve également en Romains 8.15 et Galates 4.6.

¹⁵ Adapté de Rick Atchley, “Rematch in the Garden”, prédication faite à la Southern Hills Church of Christ, Abilene, Texas, 25 mars 1984.

¹³ Pourtant, Jésus ne fut pas abandonné par Dieu, un fait que nous examinerons plus loin.

boive, que ta volonté soit faite !” (Mt 26.42). Finalement, il put dire, après sa troisième prière : “Ne boirai-je pas la coupe que le Père m’a donnée ?” (Jn 18.11). Quand la foule déchaînée arrêta Jésus, ce ne furent pas les chaînes qui le retenaient, mais la volonté de Dieu.

La prochaine fois que nous nous trouverons dans notre “Gethsémané”, n’oublions pas de prier. Disons, comme Jésus, “non comme je veux, mais comme tu veux”. Et, disons-le avec sincérité. La soumission fera de n’importe quel fardeau un poids plus léger à porter.

Raffermissement

L’épistolier aux Hébreux dit que Jésus “offrit (...) des prières et des supplications” et qu’il fut “exaucé” (Hé 5.7). En réponse à ses pétitions, “un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier¹⁶” (Lc 22.43).

Arrivé à la fin de ses prières, Jésus ne luttait plus intérieurement. Il était prêt pour l’épreuve qui l’attendait. “Il tendit la main pour saisir la coupe devant laquelle il avait reculé¹⁷” (cf. Jn 18.11). “Tout ce qui venait de la main du Père, même ce qui était le plus amer, était meilleur que tout ce qui venait de la main du monde, même ce qui était le plus doux¹⁸.”

Jésus dit à ses disciples : “Voici que l’heure est proche, où le Fils de l’homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons” (Mt 26.45b-46a). Ceux qui venaient pour l’arrêter s’attendaient probablement à ce qu’il tente de leur échapper. Au lieu de cela, il avança avec confiance à leur rencontre (cf. Jn 18.4).

À partir de ce moment, “il était la seule personne [dans la foule] à garder son calme (...). Il traversa toutes les scènes suivantes avec une tranquillité, une sérénité, une dignité qui constituent la merveille des âges¹⁹.” Au lieu d’être la victime, “il était le vainqueur²⁰”. Dans le lieu du

conflit, il remporta la victoire.

Quand nous sommes dans notre Gethsémané, nous devons regarder vers le Seigneur pour trouver notre force. Avec l’aide de Dieu, nous pouvons relever tout défi (1 Co 10.13 ; Hé 13.5).

CONCLUSION

Il nous est impossible d’exprimer, encore moins d’expliquer, ce qui eut lieu dans le jardin appelé Gethsémané. Nous pouvons savoir que ce fut un lieu de désespoir, de déception et de solitude. À partir de là, nous apprenons que Jésus comprend tout ce que nous endurons. Mais le jardin était également un lieu de supplication, de soumission, d’affermissement. Ces vérités nous apprennent que la voie vers la victoire passe par notre soumission à la volonté de Dieu. L’une des tâches les plus difficiles pour nous est celle qui consiste à aligner notre volonté sur celle de Dieu. Pourtant, ce fut le secret de la victoire de Jésus et ce sera toujours le secret de la nôtre.

Notre soumission comprend l’obéissance aux commandements de Dieu concernant l’entrée dans la vie chrétienne, concernant la vie fidèle en Christ ; elle passe par l’immersion en Christ du croyant repentant (Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27). Pour ceux qui ont fait cela, elle passe par une vie vécue selon les désirs du Seigneur. Ceux qui n’ont pas fait cela doivent retourner vers lui, aujourd’hui (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

Au printemps de l’an 2001, plusieurs tornades dévastatrices frappèrent la ville d’Oklahoma City, dans l’Oklahoma aux USA. Selon un journaliste, au moment où la tornade s’abattait sur la maison d’un homme, celui-ci cria : “Seigneur, je ne suis pas encore prêt !” Sommes-nous prêts pour la tragédie qui peut nous frapper à tout moment ?

NOTES

Ce sermon très structuré sur l’expérience de Jésus dans Gethsémané se prêtera facilement à des aides visuelles : images, tableaux, schémas, etc. Dans une présentation sur ce sujet à l’Université de Harding en 1988²¹,

¹⁶ Dieu n’éloigna pas la coupe, mais il donna à Jésus la force pour la boire. Souvent, en réponse à nos prières, Dieu n’enlève pas nos difficultés, mais il nous aide à les supporter. Ainsi, il nous permet d’aider d’autres qui font face aux mêmes problèmes (cf. 2 Co 1.4).

¹⁷ Gipson, 158.

¹⁸ Atchley, loc. cit.

¹⁹ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 204.

²⁰ Idem.

²¹ Gipson, 154-158.

John Gipson utilisa une approche plus simple, en divisant cette étude en trois parties intitulées :

Tristesse, Solitude, Soumission. Cette histoire se prête aussi à une présentation par narration.

JÉSUS DANS LE JARDIN DE GETHSÉMANÉ

Dans le jardin d'Éden, l'homme exerça son libre arbitre, rejeta la volonté de Dieu et détruisit sa relation avec l'Éternel. Dans le jardin de Gethsémané, un autre homme exerça, lui aussi, son libre arbitre, fit preuve d'amour pour la volonté de Dieu et restaura ainsi la relation entre l'homme et Dieu.

Adapté de Dale Hartman, "Gethsémané",
prédication à l'Église du Christ d'Eastside,
Midwest City, Oklahoma, USA

La scène de la douleur du Christ dans le jardin est terrible à regarder ; mais elle nous rapproche de Jésus. Car il n'est pas possible, après avoir vu cette scène, de penser qu'il ne s'agit que de la mascarade d'un être céleste en forme d'être mortel. Jésus était Dieu, mais il était également un homme. Ces clous que les soldats allaient mettre dans ses mains et ses pieds lui feraient très mal. Ce cruel fouet, avec des piques en cuir cousues dans les sangles, ce fouet qu'un Romain lèverait et appliquerait furieusement sur le dos de Jésus, derrière la maison de Pilate, allait faire jaillir du sang, du sang bien rouge. Cette croix rugueuse, lourde, qu'on le forcerait à porter le long de la *Via Dolorosa* serait trop pour lui ; il s'effondrerait sous ce poids. Il n'y avait pas ici un superman sur qui la violence n'avait aucun effet, mais quelqu'un qu'on pouvait tuer, et tuer lentement, si l'on désirait multiplier les cruautés.

Adapté de *Preaching Through the Life of Christ*,
D. W. Cleverley Ford

Quittant ses disciples, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean. Ces trois hommes avaient été avec lui à d'autres moments où la mort était présente. Dans la maison de Jaïrus, ils avaient vu Jésus prendre par la main une fillette morte et lui dire : "Jeune fille, lève-toi" (Mc 5.41). Immédiatement, l'enfant de douze ans s'était levée et avait marché. En ce moment, les disciples avaient vu Jésus en Maître de la mort. Puis, sur le mont de la transfiguration, ils avaient contemplé Jésus tel qu'il est, dans une supériorité absolue sur la mort, transformé et pourtant en conversation avec Moïse et Élie au sujet de sa mort qui allait s'accomplir à Jérusalem (Lc 9.31). Enfin, à Gethsémané, ils attendirent quand il s'inclina et se soumit à la mort. Quelle étrange progression que virent Pierre, Jacques et Jean ! Ce Jésus, Maître de la mort, supérieur à la mort, se soumit à la mort !

Adapté de "Agony in Gethsemane",
Harding University Lectures (1988),
John D. Gipson